

Origines idéologiques et implications écologiques des choix de vie *Off the Grid*

Résumé tout public

Cyril Gros

Notre société traverse depuis plusieurs décennies une crise environnementale majeure et largement reconnue. Face à cette situation, une adaptation des modes de vie aux enjeux de durabilité est souvent admise comme nécessaire, en particulier des modes de vie occidentaux. Malgré une acceptation de cette nécessité par une majorité de la population – 54 % des Suisses estiment que le changement climatique est une bonne raison pour remettre leur style de vie en question (Schaub & gfs-zürich, 2018) – force est de constater que les changements de modes de vie allant vers plus de durabilité sont encore rares. Et si une quasi unanimité existe aujourd’hui chez les partis politiques pour soutenir un développement durable, elle reste très consensuelle et ne s’assortit aucunement d’une volonté claire de dépasser le système capitaliste-consumériste. L’économie et l’emploi restent des thématiques primant sur l’urgence climatique, et la réduction nécessaire des flux de ressources peine à se matérialiser dans une société basée sur la croissance de son économie, qui repose nécessairement sur une base matérielle. De manière opposée à ces lentes évolutions au niveau sociétal, certains font le choix d’une transition brusque au niveau individuel, expérimentant à leur échelle de nouveaux modes de vie durables. Le domaine du logement étant l’un des domaines de la vie le plus consommateur en ressources (Kaenzig & Jolliet, 2006), ce travail s’est intéressé aux personnes ayant fait le choix volontaire de changer leur habitat pour un habitat déconnecté des réseaux fournissant les flux de matière ou d’énergie principaux de nos habitations : l’eau, l’électricité, la chaleur et/ou l’évacuation des eaux usées. Ces habitations déconnectées sont appelées *off the grid* dans les pays anglo-saxons, terme qui a été retenu dans ce travail.

Plutôt que de se questionner de manière comparative sur les techniques utilisées ou de tenter une étude quantitative des résultats obtenus en termes d’efficacité énergétique, domaines dans lesquels la littérature est conséquente mais dont il est difficile d’estimer à quelle point la connaissance influe sur les choix individuels, ce travail se penche sur les motivations profondes et les valeurs défendues par des individus ayant effectué ce changement individuel de mode de vie. En faisant ce choix, ces individus se retrouvent confrontés à la nécessité de prendre en charge l’accès à ces besoins fondamentaux à l’aide de technologies et d’installations qu’ils gèrent et maîtrisent eux-mêmes. De longs entretiens ont été réalisés, qui ont permis d’introduire un *panorama des valeurs* (Fig. 1) basé sur l’analyse subjective détaillée des entretiens semi-directifs réalisés. Cet outil, déployé ici sur un échantillon de sept personnes (rencontrées lors de cinq entretiens), permet de donner une image claire des valeurs motivant le changement de mode de vie sur l’échantillon étudié. Le choix de vivre *off the grid* étant un choix technique, j’ai tenté de déterminer s’il s’agissait également d’un choix découlant de convictions écologiques ou ayant des origines idéologiques diverses non nécessairement liées à l’écologie. Dans l’échantillon étudié, il s’est avéré que des motivations écologiques précèdent les choix de vie *off the grid*, bien qu’elles soient associées à d’autres motivations, notamment économiques et de recherche d’autonomie.

Le panorama des valeurs se présente sur huit axes : la sobriété, l'anticonsumérisme, l'autonomie, le sentiment d'être partie prenante de la nature, l'environnementalisme, l'engagement, l'exemplarité et l'amour pour son prochain ou sentiment de devoir envers l'espèce humaine. Parmi ces huit valeurs, deux se sont révélées déterminantes : l'anticonsumérisme et l'autonomie. Les valeurs d'environnementalisme, d'amour pour son prochain et une forme de biocentrisme (être partie prenante de la nature) sont également largement partagées au sein de l'échantillon étudié. La valeur d'exemplarité ne semble par contre guère centrale chez la majorité des personnes rencontrées. Les études de Vannini et Taggart (2016 ; 2013, 2014, 2015) montrent des résultats remarquablement similaires dans le contexte canadien. Ces résultats remettent en question le paradigme généralement admis dans les politiques environnementales qui visent le plus souvent à responsabiliser les individus pour que leur consommation devienne exemplaire. Si les personnes ayant adopté des modes de vie durables – donc probablement parmi les plus réceptives à ces politiques – sont anticonsuméristes et ne visent pas l'exemplarité, il est peu probable que ces politiques amènent des résultats probants.

Il est également ressorti des entretiens que le fait d'être *off the grid*, et d'être contraint de maîtriser et de gérer par soi-même tant l'alimentation en eau et en électricité que l'élimination ou la valorisation des divers déchets amène une conscience importante de l'impact de ses actions, de ses choix et de sa présence sur l'environnement. La généralisation d'une telle prise de conscience apparaît souhaitable pour favoriser le changement rapide et volontaire des modes de vie occidentaux aujourd'hui nécessaire, et une approche des politiques environnementales allant dans le sens de l'expérimentation et de la conscience de ses propres impacts semble être à même d'y participer.

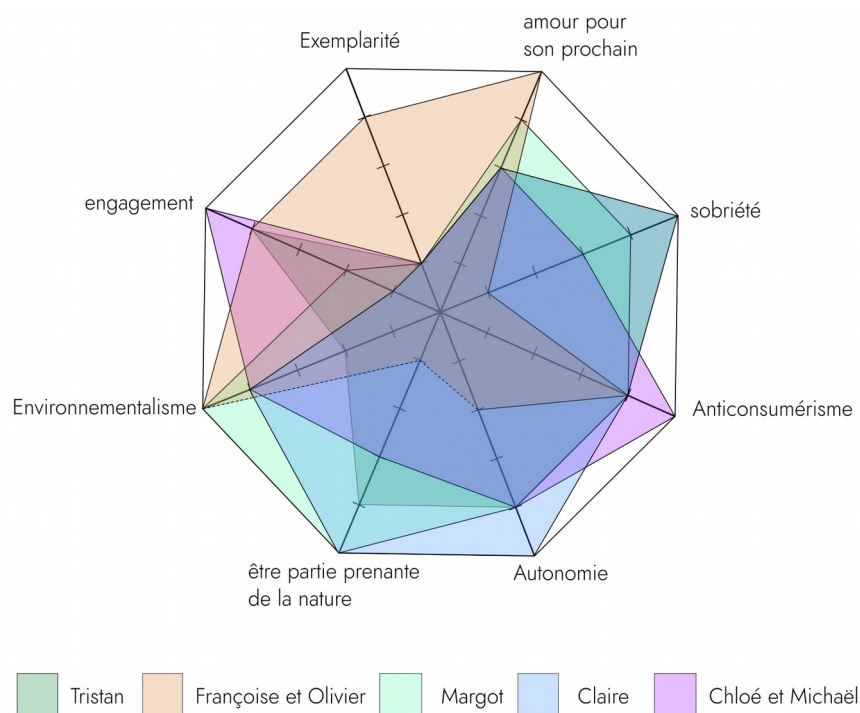


Figure 1: Superposition des panoramas des valeurs des personnes rencontrées

Références

- Kaenzig, J., & Jolliet, O. (2006). *Consommation respectueuse de l'environnement: Décisions et acteurs clés, modèles de consommation* (Rapport No. 0616). Berne : Office fédéral de l'environnement.
- Schaub, A., & gfs-zürich. (2018). *UNIVOX Umwelt 2018*. Zürich : gfs-zürich, WWF, swisscleantech. Repéré à https://gfs-zh.ch/wp-content/uploads/2018/11/gfszh_Ux-Umwelt-2018_def.pdf
- Taggart, J. (2016). *Life off grid*. [Documentary].
- Vannini, P., & Taggart, J. (2013). Voluntary simplicity, involuntary complexities, and the pull of remove : The radical ruralities of off-grid lifestyles. *Environment and Planning A: Economy and Space*, 45(2), 295-311. <https://doi.org/10.1068/a4564>
- Vannini, P., & Taggart, J. (2014). Do-it-yourself or do-it-with? The regenerative life skills of off-grid home builders. *Cultural geographies*, 21(2), 267-285. <https://doi.org/10.1177/1474474013493577>
- Vannini, P., & Taggart, J. (2015). *Off the grid: Re-assembling domestic life*. New York : Routledge.